



Floréal lignes

Année 2010, n°16

31/12/2010

DANS CE NUMÉRO :

Médicaments et corps en psychiatrie	P 1
Longeville	P 2
Balade à Cussey sur Lison	P 3
La Dame de Haute-Savoie	P 3
Bonne année	P 3
Chez moi	P 4
Forum du handicap	P 4
Rencontre inter-gem	P 5
Absinthe	P 5
Gasting	P 5
Un petit poisson... de mars	P 5
La fête des lumières	P 6
Nos papilles en éveil	P 6
Après-midi à l'ancienne	P 6
Noëls	P 7
Photothèque	P 8

Le mot du président.

MIEUX VIVRE TOUS ENSEMBLE. Comment ne pas adhérer à ce souhait? Comment ne pas vouloir, de toutes ses forces, en faire non plus un thème de discours, de colloque, de forum, mais une action permanente du quotidien? Mieux vivre tous ensemble, c'est partager avec les autres. C'est savoir écouter, entendre les autres. C'est encore accepter les autres, tous les autres, avec leurs différen-

ces. Des différences visibles et non visibles. Mieux vivre tous ensemble, c'est aller vers les autres, tous les autres, nous enrichir de leurs différences. Il n'y a pas d'un côté ceux qui savent et de l'autre ceux qui ne savent pas. D'un côté ceux qui s'expriment, et de l'autre ceux qui ne s'expriment pas. Mieux vivre tous ensemble, c'est regarder les autres, tous les autres, tels qu'ils sont et

non pas tels que l'on voudrait qu'ils soient. Tout commence avec le regard, tout est dans le regard. Regardons nous, acceptons nous, parlons nous, soucions nous pour mieux vivre tous ensemble. **Je forme des vœux pour qu'en 2011, le mieux vivre ensemble se décline au quotidien pour tous nos Floréaliens.**

Jacques VUILLEMIN,
Président de Floréal.

Médicaments et corps en psychiatrie.

Dans le champ de la psychiatrie, le corps pose problème, il est embarrassant, il a du mal à trouver une juste place. Il est oublié, dénié, et parfois même agressé. **Le corps oublié.** Il est fréquent de faire le reproche à la médecine physique de ne voir chez un patient que son corps ou partie de son corps. Le reproche inverse peut être fait à la psychiatrie, celui d'oublier le corps du sujet. En effet, les données épidémiologiques sont intraitables. Il existe une surmortalité importante chez les patients présentant des troubles psychiatriques. Au début du siècle précédent ceci pouvait s'expliquer par le développement des maladies infectieuses que favorisait la concentration asilaire associée à de mauvaises conditions d'hygiène. Actuellement ces hypothèses expliquent difficilement cette surmortalité que les études contemporaines continuent de confirmer, les patients psychotiques étant vraisemblablement les plus touchés. Les facteurs de risque aux maladies cardiovasculaires ou au cancer, habituellement trouvés dans la population générale, sont particulièrement fréquents chez ces patients: sexe masculin, célibat, addictions. La négligence du corps est un symptôme fréquemment rencontré dans les troubles psychiatriques. Mais ceci n'explique pas tout. Au-delà de ce qui pourrait apparaître comme la complication d'une maladie organique par un trouble psychiatrique, le lien entre maladie somatique et maladie psychiatrique est peut-être plus subtil. La fréquence des associations entre maladies cardiovasculaires et anxiété ou dépression en est sans doute un exemple. Malgré ces risques connus, de mort 'naturelle' prématurée, l'accès aux soins est loin de leur être facilité. Combien de structures de soins psychiatriques se sont dotées de vacations ou de conventions de médecine générale? Pour-

tant, à l'inverse, le développement de la psychiatrie de liaison aura facilité l'accès aux soins psychiatriques et psychologiques des patients des services de médecine, chirurgie et obstétrique. **Le corps agressé.** Il est difficile de faire abstractions de certaines images stigmatisantes de l'histoire de la psychiatrie, agressant le corps dans ses tentatives de traitement: les malades enchaînés, la camisole de force et la lobotomie, les abcès de fixation (injections sous-cutanées d'huile camphrée), la cure de Sakel (coma hypoglycémique provoqué), l'électrochoc. A la fin des années 50, la découverte des neuroleptiques, puis celle des antidépresseurs et des régulateurs de l'humeur, a progressivement permis à la psychiatrie de se défaire de ses images aussi effrayantes que la déraison elle-même. Les premiers antidépresseurs et neuroleptiques avaient des effets secondaires multiples, fréquents et parfois graves. Plus récemment, les nouveaux médicaments ont gagné en maniabilité et, sur certains points non négligeables, en tolérance générale. Les psychotropes actuels sont toujours susceptibles d'induire des effets secondaires parfois graves et handicapants. L'élargissement du champ de la prescription qui ne cesse de s'accroître, n'est donc pas sans poser problème. Si celle des psychotropes reste encore de la compétence des seuls médecins, elle n'est cependant pas celle des seuls psychiatres: douleur, sommeil, énurésie, dépendance tabagique, correspondent à des indications de certains antidépresseurs, neuroleptiques, anxiolytiques, hors de la compétence des psychiatres. L'extension du domaine de prescription aux troubles psychiatriques subliminaires et symptomatiques, c'est-à-dire au-delà du domaine des troubles caractérisés, ne peut être uniquement assimilé à une dérive consumériste se rapprochant de la prescription de confort. L'intention n'y est pas que négative. Les

Association Floréal
48b, rue de Belfort
25000 Besançon
03 81 47 12 96
09 79 52 51 06
floreal.handicap.psy@wanadoo.fr
http://pagesperso-orange.fr/floreale.asso

troubles subliminaux sont associés à une réelle souffrance, et posent des problèmes de santé publique similaires aux états caractérisés. Cependant, la visibilité à long terme des effets des psychotropes est encore une énigme malgré les progrès méthodologiques. Il en sera sans doute ainsi pendant longtemps. C'est le problème de la pharmacovigilance, à la recherche d'effets paradoxaux et rares. Il aura fallu presque 40 ans pour mettre en évidence et maîtriser la toxicité cardiaque létale de certains neuroleptiques. **Le corps dénié.** Dans son approche thérapeutique, la psychiatrie dispose de deux grandes possibilités: chimiothérapie et psychothérapie (au sein de laquelle il faut schématiquement discerner les psychothérapies de type analytiques, les thérapies cognitivo-comportementales, les thérapies systémiques et familiales. Chacune de ces démarches s'appuie sur sa propre théorie, la biologie d'une part et la psychanalyse d'autre part. Contrairement à la chimiothérapie, la psychothérapie n'est pas du seul ressort du médical et son domaine d'application ne se limite pas à celui du trouble psychiatrique. Son poids devient d'autant plus important que la demande ne cesse de croître. Les psychothérapies ont vite gagné leurs lettres de noblesse en quittant rapidement l'asile et la neurologie pour s'ouvrir au monde de la philosophie, des lettres et des arts. Elles s'étaient d'autant plus éloignées des choses du corps, que ce n'est pas son objet.. Toucher le corps c'est entrer dans une proximité, une quotidienneté qui a longtemps été considérée comme relevant de soins infirmiers, mis incompatible avec une approche psychodynamique. Cette position n'est pas sans fondement, mais elle doit s'accompagner de la possibilité d'énoncer ses limites, au risque de se mettre en position dominante et d'exclure toute complémentarité. La diversité des moyens thérapeutiques devrait pouvoir se traduire par des doubles prises en charge, voire des 'triples thérapies' (médicament, psychothérapie, thérapie cognitivo-comportementale). Mais le contexte pousse plus à la séparation qu'à l'existence coordonnée. La place des thérapies cognitivo-comportementales montre la difficulté à faire cohabiter des différentes approches: trop éloignées du corps pour être acceptées dans le monde des sciences objectives, trop éloignées de l'esprit pour être acceptées dans le domaine des psychothérapies. **Le corps mal traité.** Au-delà du débat sur le volume des prescriptions des

psychotropes, le point crucial reste la non adéquation entre besoin de traitement et prescription de traitement. La très grande majorité des études montre qu'une proportion importante des patients présentant un trouble dépressif, un trouble bipolaire, un trouble schizophrénique (à son début) ne reçoivent pas de traitement. A l'opposé, une partie non négligeable des psychotropes sont prescrits chez des patients ne présentant aucun trouble psychopathologique. Dans le débat actuel sur la santé et ses enjeux économiques, il est difficile de trouver sa place sans objectiver les actions: il est nécessaire de définir, formaliser, évaluer. Les psychothérapies de type analytiques ont toujours été confrontées à la difficulté de se situer dans ce débat. A l'opposé, les traitements médicamenteux n'ont pas ce handicap. Leur efficacité est démontrée, leur cible thérapeutique identifiée. La médecine expérimentale apporte ces preuves, validées par les agences de sécurité sanitaire au travers des autorisations de mise sur le marché (AMM). La prescription a une double légitimité scientifique et légale. Il y a démonstration d'un effet thérapeutique dans une indication (un trouble objectivable), et reconnaissance légale au travers d'une AMM. L'intérêt des psychotropes est indéniable, leur efficacité tout autant. Mais la question est de savoir quand rechercher un effet avec un psychotrope et jusqu'à quelles limites le rechercher. C'est là toute la difficulté du maniement des traitements médicamenteux en psychiatrie. La prescription a ceci de paradoxal que le geste est facile et rapide mais l'acte de prescrire ne peut se résumer au geste. L'évidence d'un trouble caractérisé, de la souffrance et du handicap qui l'accompagne, de sa durée et de sa permanence malgré un contexte qui évolue, ne pose pas de difficulté à prescrire pour celui qui fait le choix d'assumer ce rôle de médecin. Dans certains cas, l'effet du traitement est remarquable, obtenu dans les délais prévus, avec une posologie recommandée. Les choses se compliquent lorsque la réponse est mauvaise ou partielle et que les conflits psychiques, les réticences à les verbaliser, sont perceptibles chez le patient. L'art de la psychiatrie est sans doute de savoir prendre ce recul qui permet l'usage adapté, de différents domaines thérapeutiques. Malheureusement ce n'est pas si simple. Il est parfois difficile et même impossible d'assurer ces deux rôles en même temps, que le psychiatre soit en position de psychothérapeute ou en position de prescripteur.

Philippe Lesieur, psychiatre, revue *Pluriels* n°42-43.

Longeville

Sous la pluie
 Nous nous sommes retrouvés
 Au petit matin à 9h30
 A Floréal.
 Nous sommes partis,
 Katia, Marc, Benoît, Karim, Nicole, Christian et moi,
 Dans deux voitures, avec Marie et Delphine
 Arrivés à la Longeville,
 Petit village de la République du Saugeais,
 A coté de Montbenoît,
 Dont on a visité l'abbaye.
 Le lendemain,nous commençons
 A prendre nos marques.
 Et nous avons découvert
 Le défilé d'Entreroches et
 La grotte de Remonot
 Devant laquelle figure la statue
 De Saint Ferjeux,
 Prédicateur de la foi
 Chrétienne en Franche-Comté.
 Aussi avons-nous durant
 Le séjour, tous participé
 Préparant les repas,
 Alimentant le foyer de la cheminée, en bois,
 S'acquittant des tâches ménagères

Consciencieusement réparties
 Pour faciliter la vie communautaire.
 J'ai eu le temps de lire
 Un peu « l'ami d'enfance de Maigret »
 De Simenon. Et nous avons pu :
 Faire des découvertes botaniques
 En nous promenant dans le parcours
 Forestier du domaine de Pontarlier ;
 Visiter le village La Longeville avec
 Sa fromagerie,sa balance à peser
 Marchandises,chargement divers en céréales
 Et charrettes à bestiaux,transformées
 En arrêt de bus.
 Le temps et le moment venu
 De prendre quelques photos,
 Nous posons dans le gîte ou
 Lundi midi nous dégustons
 Le lapin à la crème de la « fruitière de Doubs »,
 Et aux champignons,
 Que nous avons concocté
 Pour le dernier repas,
 Avant de rentrer.
 Ravis d'avoir passé un séjour actif,
 Notamment félicité par Delphine
 D'avoir été un moteur dans le groupe.

Balade à Cussey sur Lison

Nous partîmes de bon matin avec le soleil dans le sac à main et l'allégresse en bandoulière. Dès le début, ce fût une belle journée qui s'annonçait avec ses paysages magnifiques où tous nos sens étaient en éveil: l'ouïe par la quiétude des lieux, le goût de la nature à l'état brut, l'odorat par la multitude des plantes représentées, la vue par la beauté du site et le toucher virtuel avec l'air pur. Nous partîmes donc d'un charmant village bucolique nommé Cussey sur Lison et se situant à quelques kilomètres de Besançon. Après avoir arpenté les chemins, nous nous perdîmes dans l'itinéraire. Nous en avons bien ri et avons mangé le long des berges du Lison où le calme de l'eau nous invitait à la sieste. Quelle ne fût pas ma surprise lorsque je m'aperçus que notre périple se terminait dans le village pittoresque d'Echay. En effet, c'est là bas que mes grands-parents paternels se sont rencontrés. Je découvris avec émotion où ils se sont dit oui et l'école où ma grand-mère était institutrice. C'est donc une note sentimentale qui clôtura notre belle promenade.

Peggy.

La dame de Haute-Savoie.

Lorsque je suis partie en maison de post-cure au « plateau d'Assy » (Haute Savoie), j'étais contente d'aller me reposer au grand air mais triste de ne plus pouvoir participer aux activités de Floréal, de ne plus voir les visages connus et appréciés des Floréaliens. A 1100 m d'altitude, le panorama était splendide, surtout sous le soleil. Ma fenêtre située face au Mont Blanc me permettait d'admirer toute la chaîne des Alpes (il faisait plus froid qu'à Besançon et par trois fois la neige est tombée. Nous étions 60 à la clinique. Le règlement était strict (mais pas draconien), le lever sonnait à 7h (par téléphone) pour le petit déjeuner à 7h30 avec la prise des médicaments, nous prenions le déjeuner à 12h30, puis le dîner à 19 h, avec chaque fois *la file d'attente* devant l'infirmier pour les médicaments. Les activités étaient diverses, je n'ai malheureusement guère pu fréquenter la salle de sport pour la musculation, le yoga, la relaxation en raison de « pépins » physiques. J'ai un peu appris la pyrogravure et fait une paire de boucle d'oreilles. Peinture sur soie, vannerie, dessin complétèrent les activités. Nous devions aussi honorer nos rendez-vous auprès des psychiatres, du généraliste, kinésithérapeute et psychologue. Tous les jours, je me rendais à l'office du tourisme afin de me renseigner sur la météo et chercher des cartes détaillées des sentiers dans la montagne. Ainsi l'après-midi, je parcourais la nature non sans oublier mon sac à dos et mon bâton de pèlerin ! J'ai également pris beaucoup de photos. J'allais aussi à la presse acheter des cartes postales (j'en ai envoyé environ une cinquantaine) mais en retour ceux qui m'écrivaient, m'aidèrent à passer les moments difficiles. Je suis montée à 1380 m d'altitude (station de ski Plaine Joux) pour mieux admirer les chalets, la vallée, et apprécier ces montagnes extraordinaires. Pour redescendre j'ai fait mon baptême de parapente !! (plus rapide que la marche). Le « lac vert » non loin de Plaine Joux, vaut le détour. Des sapins se reflètent dans l'eau. C'est magnifique, là encore j'ai « mitraillé ». Au plateau, l'église Notre Dame de toute grâce vaut aussi le détour. Elle est d'architecture contemporaine, construite il y a un peu moins de 50 ans, sa façade se compose d'une mosaïque de 150 mètres. A l'intérieur, les vitraux sont des œuvres de grands peintres (Matisse, Chagall, Rouault). Cette église attire de nombreux visiteurs. Elle est actuellement en réfection, je n'ai pu la photographier. Tous les 15 jours, une navette nous emmenait au marché de Sallanches (à environ 12 km du plateau). D'autres sorties avaient lieu mais j'ai préféré me reposer presque tous les après-midi, lire, faire des mots fléchés. Le bilan de mon séjour est largement positif. Les paysages incitent à la rêverie, c'est une vraie féerie, j'ai respiré l'air pur de la montagne. Ce mois m'a permis aussi de reprendre des repères dans les horaires, d'être recadrée, suivie médicalement, de m'aider à tout point de vue. Régala des yeux, évasion, pas de pollution sont les mots qui résument le mieux ces 4 semaines loin des HLM de Besançon. Néanmoins, j'ai été contente de retrouver mon chez moi ainsi que les Floréaliens.

Nicole P.

Bonne année!

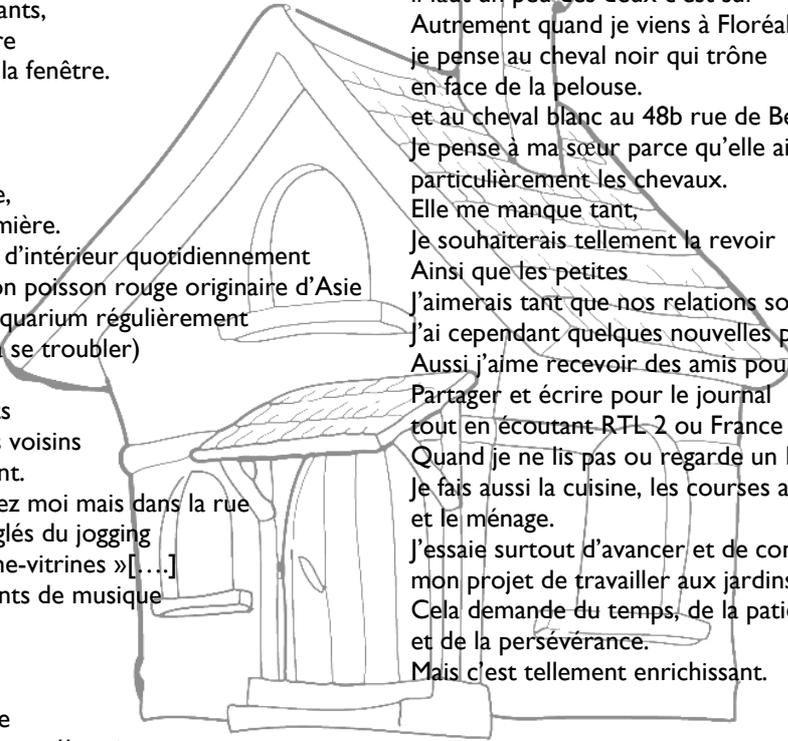
Notre époque est si pressée qu'elle oublie l'essentiel.
Elle oublie l'amitié, la convivialité,
le bonheur d'être ensemble, la joie de partager.
Elle en oublie le plaisir d'écrire pour exprimer ses vœux à ses amis,
à ceux qu'on aime.
Elle a si peur du temps qui passe,
qu'elle n'ose plus prendre le temps de ralentir le temps
pour profiter du présent avec les autres.
A Floréal,
nous n'avons pas peur du temps qui passe.

A Floréal,
le temps pour nous est une promesse:
promesse d'amitié,
de bonheur partagé,
de projets préparés,
riches d'activités.
Floréal, ignore le temps,
ne compte pas les ans.
Floréal,
comme l'amitié,
n'a pas d'âge,
il n'a que des printemps.
Bonne et heureuse année 2011.

Jacques.

« Chez moi »

Quand je suis chez moi,
et que tout va bien,
je me lève de bon matin,
m'étirant encore,
je monte les volets roulants,
pour faire entrer l'aurore
car je dors quelque fois la fenêtre.
Quand il fait beau,
Le soleil vient
Frapper mes carreaux,
où mes plantes, derrière,
jouissent de la pleine lumière.
J'entretiens mes plantes d'intérieur quotidiennement
Je donne à manger à mon poisson rouge originaire d'Asie
Et change l'eau de son aquarium régulièrement
(quand elle commence à se troubler)
Un peu claustrophobe
j'aime l'odeur des fumets
sortant de la cuisine des voisins
j' hume alors l'air ambiant.
Quand je ne suis pas chez moi mais dans la rue
« il n'y a pas que les cinglés du jogging
mais plutôt ceux du lèche-vitrines »[...]
De magasins d'instruments de musique
et de kebab
On ne s'en plaint pas
C'est plutôt assez bon
De vivre entre le rythme
endiablé des sons de guitare électrique



ou de bruits de tambour
Et celui des poses sandwiches
après tout dans la vie
il faut un peu des deux c'est sûr
Autrement quand je viens à Floréal,
je pense au cheval noir qui trône
en face de la pelouse.
et au cheval blanc au 48b rue de Belfort.
Je pense à ma sœur parce qu'elle aime
particulièrement les chevaux.
Elle m'en manque tant,
Je souhaiterais tellement la revoir
Ainsi que les petites
J'aimerais tant que nos relations soient bonnes.
J'ai cependant quelques nouvelles par ma mère.
Aussi j'aime recevoir des amis pour discuter,
Partager et écrire pour le journal
tout en écoutant RTL 2 ou France Culture
Quand je ne lis pas ou regarde un DVD
Je fais aussi la cuisine, les courses au marché
et le ménage.
J'essaie surtout d'avancer et de concrétiser
mon projet de travailler aux jardins de cocagne.
Cela demande du temps, de la patience
et de la persévérance.
Mais c'est tellement enrichissant.

Stéphane.

Prêts pour le forum du handicap au palais des sports.

Il a été demandé aux adhérents de donner un peu de leur temps pour représenter notre GEM (groupe d'entraide mutuelle). Quatre stands, quatre associations, Floréal, La grange de Léo, La Fontaine, Les Invités au festin. Delphine, responsable et membre du bureau de l'association Floréal m'a demandé ma présence deux heures pour tenir un stand au forum du handicap. Mes amis de l'Inter Gem étaient là pour me soutenir lors d'explications difficiles. Nicole était en post-cure en Haute Savoie, Peggy, Floréaliennne, avait fait la décoration avec des fleurs splendides. Franck, Hervé, Delphine (l'autre), Yuris et deux responsables Annie et Martine étaient présents et représentaient avec moi La Grange de Léo. Marie-Odile (bénévole à Floréal) était présente aussi, j'ai pu voir d'autres personnes de ma connaissance et furtivement le docteur Nétillard, chef de service en psychiatrie. J'ai rencontré une jeune fille, Nanou pour les intimes, elle se renseignait auprès de Delphine (Floréal) afin de faire un stage éventuellement à Floréal. Depuis ma place, dans un stand, je vantais les différents membres des associations et les différentes propositions apportées par les GEM aux gens qui venaient se renseigner. Floréal est prévue pour des personnes qui ont un handicap psychique. Ce n'est en aucun cas un centre de soins. C'est une association où grâce au paiement d'une cotisation à l'année, il est possible à plusieurs personnes de se rencontrer, pour partager activités, sorties, rencontres conviviales, jeux de société, repas à thèmes, balades, peinture, sculpture, écriture, lecture, théâtre, danse, leçon d'ordinateur, piscine, cuisine et même des séjours en gîte et surtout pour clôturer le tout, vacances en groupe d'une dizaine de personnes et trois accompagnatrices. Notre groupe, filles et garçons, se nomme Floréaliennes et Floréaliens. Le GEM s'appelle Ô jardin de Floréal, notre journal Floréalignes. La présidente étant Marie et les responsables sont Delphine et Wilfried. Les autres membres sont soit bénévoles, soit des animateurs d'activités. Personnellement Floréal est un endroit tranquille où je viens me ressourcer, partager des idées, rencontrer des amis et je propose un atelier vitrail, il en est de même à la Grange de Léo où j'anime un atelier bougie. Quelques Floréaliens ont fonction. Moi-même, à mes heures je suis aide trésorier. L'atelier vitrail a été suspendu pour des problèmes de fatigue, j'espère reprendre bientôt et les participants aussi. Par ailleurs j'ai eu l'occasion de rencontrer d'autres personnes qui ne sont encore pas connues, mais si elles viennent partager avec nous La Floréalité, je les accepte avec joie.

Benoît.

Rencontre inter-gem.

Nous nous sommes retrouvés le Gem de Floréal (représenté par Delphine et moi), du territoire de Belfort, de Gray, de Vesoul, de Montbéliard, du Jura, de Marulaz, des Invités au Festin et de la grange de Léo dans les locaux de la grange de Léo, le mardi 16 novembre à 14h30 et nous avons convenu d'un commun accord d'organiser premièrement une prochaine réunion qui se tiendra début d'année 2011. Puis, dans un deuxième temps, une journée festive renouvelable, réunissant des participants de chaque gem précédemment cités. En effet, est née l'idée d'échanges et de partage autour d'activités diverses et communes, toujours dans le soucis de développer le faire ensemble et les rencontres conviviales enrichies de l'esprit particulier et chaleureux propre à chaque GEM. Aujourd'hui, nous pouvons dire à bon droit que nous avons pu les appréhender, reste plus qu'à les connaître de l'intérieur : l'objet de notre réunion étant de trouver des solutions pour atteindre et concrétiser de façon certaine cet objectif, dans un avenir encore à définir et proche si l'on en croit les résultats probant de cette rencontre qui a su dessiner les contours d'une vie future nécessaire et riche en perspective.

Stéphane.

Absinthe

Dans le courant de novembre 2010, une sortie au CDN est organisée au CHS de Novillars. La pièce s'intitule 'Absinthe'. Nous sommes une dizaine de patients à nous être déplacés, le décor de la pièce est minimaliste. Que dire de cette pièce ? Sinon qu'elle est impossible à résumer. Elle est à regarder, tout est dans l'intonation, l'action. Tout se mêle, s'entrechoque, tout devient de plus en plus incohérent, soudain et absurde: c'est le théâtre; coup de tonnerre; Un homme apparaît et fait régner l'ordre; chaque personnage a son histoire, chaque personnage retrouve sa propre identité comme une potion magique; doit on écrire Absinthe comme un prénom; ou doit on écrire l'Absinthe. Telle est la question; le dilemme de la pièce.

Virginie V.

Casting

Où sont les pals, les grils, les entonnoirs ? demandait Garcin dans le huis clos de Sartre. Où sont les micros, les caméras et le jury ? se demandent tacitement les candidats convoqués à ce casting. Ils ont décidé de se faire choisir pour participer à un quelque chose, ce quelque chose qui semble assouvir un besoin fantasmé ou répondre à un manque viscéral. Ils sont là parce qu'ils se pensent originaux et exceptionnels, ils sont déterminés et perçoivent l'autre comme une menace. Ils sont aussi là et surtout avec leur humanité empreinte de failles et de déficit d'existence, humain trop humain et apparemment porteurs d'une histoire singulière à exhiber. Ils attendent un passage devant le jury dans l'ignorance et la béance de l'incertitude. Cette attente n'est pas neutre, elle est concept à part entière, nous contemplons en voyeur tout l'engrenage du collectif humain dans l'alibi du divertissement mercenaire. Ils feront tout pour accéder à ce rien mieux que du rien parce qu'il est promesse de changement pour eux. Ils ne savent pas vers quoi ils vont mais peu importe, tout est préférable à l'immobilité et à l'ennui. Les candidats chantent, dansent, crient, hurlent, font des jeux puérils, se roulent par terre, s'insultent avec violence, se giflent, se griffent, se dénudent et quand il n'y a plus rien à faire et que la vacuité existentielle resurgit, c'est tout à coup l'inconscient refoulé qui s'invite en un kaléidoscope de l'étrange, les projections psychiques des protagonistes font irruption sur la scène en un chaos de l'exutoire. Et puis, au final, le couronnement sacrificiel de la gagnante comme une offrande faite à la mort et à l'au-delà de la célébrité posthume.

Wilfried.

Un petit poisson... de Mars....

Les yeux pétillants de joie, Delphine, coordinatrice animatrice de Floréal nous a appris qu'elle attendait un heureux événement pour le mois de mars. C'est la bonne nouvelle de cette année 2010. Au nom du GEM, je souhaite que sa fin et (faim) de grossesse se déroule du mieux possible et qu'aux prémices du printemps un charmant bébé ouvre les yeux sur la nature en éveil. Ce sera soit un petit poisson ou un petit bélier, garçon ou fille nul ne le sait. Quant au prénom chacun peut ruser d'imagination. Tous, nous nous réjouissons de la naissance d'un « floréababy » mais nous devons faire sans la présence de Delphine (environ jusqu'au mois d'août). Sa compétence ainsi que sa disponibilité et son dévouement vont beaucoup nous manquer. Gageons que le remplaçant sera à la hauteur (sans jeux de mots bien sûr) pour assurer l'intérim et faire équipe avec Wilfried. En attendant nous allons tricoter, tricoter. au coin de la cheminée afin que ce bébé tant souhaité ait de quoi se vêtir.

Nicole P.

La fête des lumières.

Nous sommes partis le 11 décembre pour la fête des lumières qui se déroule du 8 au 11 décembre à Lyon. Vers 13h30 nous prîmes un autocar conduit par l'aimable Marcel. Nous étions accompagnés par Wilfried, Marie et Élise et les participants étaient: Virginie, Karim, Jean-Marie, Patrick, Jean-Pierre, Bernard, et moi.

Nous avons eu de la chance de ne pas avoir de neige sur la route. Nous arrivâmes à Lyon vers 16h près de la place Maréchal Lyautey puis Marcel nous emmena pour nous montrer où se trouvait le café des Fédérations où nous allions manger plus tard. Pour nous mettre en appétit, nous fîmes une petite promenade dans la ville et nous nous arrêtàmes Place des Terreaux où il y avait de l'animation: la fontaine Bartholdi était illuminée de couleurs et des lasers faisaient vivre les façades de la place. Pour ne pas nous perdre, Marie, gardait le bras levé, brandissant un journal. Une vraie statue de la liberté, vivante. Puis nous prîmes nos repères dans la ville. Ensuite vint l'heure du repas au café des Fédérations (un bouchon Lyonnais). Le bouchon est un restaurant typique où l'on mange des spécialités dont le tablier de sapeur, les quenelles, la salade Lyonnaise et la cervelle de canut. Le tout est généralement arrosé d'un verre de Beaujolais ou de Côtes du Rhône (citation: wikipédia). On peut y trouver la 'cochonaille Lyonnaise', les plats à base de porc comme le lard chaud, les grattons, le paquet de couenne, le Jésus et la rosette, les rillettes et pâtés de campagne. Et pour reprendre des expressions bien Lyonnaises: à la sortie du bouchon, nous étions 'pleins jusqu'à la troisième capucine' (se dit de quelqu'un qui a trop mangé). Après s'être 'tapé le fusil à en faire partir la culasse' (même signification que précédemment), nous partîmes le coeur joyeux et les jambes lourdes. Nous nous séparâmes en deux groupes, le premier pour aller à Notre Dame de Fourvière à pied, et le deuxième (Élise, Patrick et Virginie) pour flâner dans la ville. La première fête des lumières de Lyon eu lieu en 1852 pour l'inauguration de la statue de la Vierge Marie, érigée sur la chapelle de la colline de Fourvière. La ville de Lyon vénère la Vierge Marie depuis le Moyen Âge et s'est mise sous sa protection en 1643, année où le sud de la France était touché par la peste. Après avoir gravi la colline de Fourvière à pied, nous nous recueillîmes quelques instants dans la Basilique. Nous prîmes quelques photos du haut de la colline puis nous redescendîmes vers la place des Terreaux où Élise, Patrick et Virginie nous attendaient.. Nous repartîmes de Lyon vers 1 heure du matin fatigués mais heureux d'avoir passé une si bonne après midi et soirée, ensemble, pour la fête des lumières. Merci encore à Marie, Wilfried et Élise pour leur grand dévouement.

Philippe.

Nos papilles en éveil.

Il est 10h30, Floréal s'éveille et voit venir Peggy, Bruno, Marc, Virginie V, Nicole, Philippe, Christian, Annie, Benoît, Delphine, Wilfried et moi. Nous étions 13. Marc, Peggy et moi avons soigneusement préparé les toasts de pain d'épice au tarama, rillettes de saumon ou encore au foie gras, que nous avons disposés sur des plats en inox. Delphine préparait pendant ce temps le plat principal, à savoir au four le rôti de veau farci au foie gras et aux figues, accompagné de pommes noisettes et haricots verts. Nous avons mis la table dans la salle attenante et placé les cocktails sur la table à manger. Pendant le repas, Delphine s'est démenée. Je regrette qu'elle se ménage si peu; elle veut tellement bien faire! Puis la discussion s'est engagée avec son lot de blagues, chacun étant content de passer un moment convivial. Nous avons dégusté avec gourmandise les mets proposées, dont l'exquise mousse de saumon apportée par Marie-odile; le jus de pomme 'maison' avait été offert par Nicole. Nous avons trop bien mangé et en fin de repas nous avons eu la joie d'avoir un 'paquet surprise'. Pour ma part j'ai eu un pot de confiture de reine-claude, mon fruit préféré, une plaque de chocolat noir, une banane et des infusions de thé. Chacun a rempli sa tâche: débarrassé, fait la vaisselle et rangé et nous sommes tous repartis dans la bonne humeur.

Stéphane.

Un après-midi à l'ancienne.

Mercredi 22 décembre, accompagnée de quelques Floréaliens (trop peu !) en partenariat avec l'office du tourisme, nous avons pu écouter des contes de Franche-Comté à la Brasserie du Commerce grâce à Jeannette, merveilleuse conteuse et Jean-Marie à la guitare; tous deux vêtus de costumes d'époque. Non sans oublier Frédérique Coobar qui est à l'origine de cette rencontre.

De façon truculente, sans lire, Jeannette nous a raconté des histoires invraisemblables (?) sur le château de Joux, la fameuse vouivre et son escarboucle, la grotte de Remonot, le Pont du Diable... Nous avons parcouru la Franche-Comté en écoutant d'une oreille attentive des histoires traditionnelles d'Êtres imaginaires qui regorgent en Franche-Comté. Le bon, le méchant, le Diable, Dieu, le curé, les lutins nous ont fait vivre le passé de nos grands parents aux veillées d'antan.

Ensuite, un délicieux goûter, avec brioche au pain d'épices et bol de chocolat, nous remis de nos émotions et termina cet après-midi très chaleureux et convivial.

Un grand merci à Jeannette et à Jean-Marie pour nous avoir fait revivre une veillée du XIX^{ème} siècle. Sans télévision les soirées devaient être beaucoup plus drôles.

Nicole P.

Noël de mon enfance.

Je ne suis pas spécialement joyeuse à l'approche de Noël, qui tend de plus en plus à devenir une maxi fête commerciale perdant toute ou une partie de sa véritable signification. Personnellement, je regrette les Noël d'autrefois, le sapin et surtout la crèche qui reste le symbole de la nuit de Noël. Lorsque j'étais gamine, j'appréciais beaucoup ces moments là, en famille le plus souvent. Les cadeaux étaient moins nombreux mais la joie plus grande et non dissimulée. Papa avec mon frère allait dans la forêt chercher le plus joli sapin qui soit. Ensuite, il le dressait au milieu de la pièce principale grâce à un socle en bois qu'il façonnait. Puis avec mes frères et sœurs nous découpons des étoiles, des guirlandes dans du papier doré ou argenté et compositions des guirlandes, seules de véritables bougies étaient achetées mais il était absolument interdit de les allumer. Chacun faisait preuve d'ingéniosité pour construire une crèche, avec du papier d'emballage et à l'intérieur on y glissait de la paille provenant du grenier et autour, de la mousse ramassée dans le verger. Après on plaçait délicatement les santons en plâtre, le tour était joué et la crèche était sous le sapin. Le soir du 24, j'ai souvenir que nous partions à la messe de minuit après avoir déposé nos chaussures sous la cheminée non loin du sapin. En rentrant, quelle joie ! Le père Noël était passé. En général, nous trouvions dans nos chaussures 3 papillotes, une orange, 1 pièce de 100 F (un peu plus de 0,10 €) un livre ou le jeu de société pour tous. Nous avons eu ainsi la mallette multi-jeux (jeu de l'oie, de dames, petits chevaux, nain jaune) qui nous a occupés des après-midis entiers et remplaçait la télé absente. Après avoir découvert nos cadeaux qui nous ravissaient, nous partageons la bûche achetée au boulanger du village et nous nous régaliions avec des marrons grillés tout en humant l'agréable odeur d'écorces d'orange brûlant sur la cuisinière à bois. J'aimerais écrire d'avantage sur mes « Noël » mais je crains de passer pour une « has been ». Aussi je m'en tiendrai là. Grâce à mes parents, j'ai longtemps cru au Père Noël, la preuve ! J'y crois encore. Certes, je regrette ces traditions du temps passé mais il faut bien suivre le progrès.

Nicole P.

Noël exotique.

Quand tu passeras par notre île
Pour toi ce sera plus facile
Il n'y a pas de cheminée
Tous les jours ici c'est l'été
Si tu hâtes ton capuchon
Garde ta robe vermillon
Car pour te cacher des enfants
Tu auras tous nos flamboyants.

Papa Noël descend sur ton nuage,
Tu feras le plus beau voyage,
Viens chez nous pour fêter Noël.
Papa Noël, tu diras aux rois Mages
Qu'ici tous les enfants sont sages
Et ils t'attendent pour fêter Noël.
Dans ma chambre j'ai préparé
Des fruits que tu n'as jamais goûté,

Les letchis d'un rouge vermeil
Comme il n'y en a pas dans le ciel,
Je t'attendrai toute la nuit,
Je vais te raconter ma vie,
Dans ce pays où le Soleil
Brûle encore plus fort à Noël.

Papa Noël, descend sur ton nuage,
Tu feras le plus beau voyage,
Viens chez nous pour fêter Noël.
Papa Noël, tu diras aux Rois Mages
Qu'ici tous les enfants sont sages
Et ils t'attendent pour fêter Noël.

Noël en plein Océan,
Noël sous les flamboyants,
Noël en rouge flocons,
Noël à la Réunion.

Delphine.

Être

Savoir ce qui existe,
Est de la culture,
Comprendre ce qui existe,
Est du social.

Savoir et comprendre,
Sont du devoir,
Le devoir est civique,
Les lois sont fatidiques.

L'erreur est humaine,
Mais elle est porteuse de Justice,
Qui rectifie le civique,
Donc le fatidique.

Il est désirable de devenir,
Il est préférable de corriger,
Devenir et désir sont des directions,
La flamme est en chacun de nous :
l'authentique.

Virginie V.

Quine!

Synonyme de loisirs, de détente et de convivialité, le jeu de loto ravit les amateurs. C'est en ce jeudi 30 décembre que 5 Floréliens, exclusivement de la gente masculine, se sont réunis pour tenter leur chance. Je cite: Claude, Alain, Karim, Jean-Pierre et Serge. Le suspense et l'émotion ont été les points forts de cet après-midi ludique où le hasard fût roi. D'ordinaire nous entendons '100% des gagnants ont tenté leur chance', mais à Floréal, cette année, nous pouvons dire '100% des participants ont été chanceux' puisque tous les Floréliens sont repartis avec au moins un lot. Une fois la distribution terminée, nous avons partagé la galette de l'amitié autour d'un bon café. Ce moment a été fort sympathique et certains en redemandent déjà. Nous nous sommes donc donné rendez-vous l'année prochaine.

Delphine.

Photothèque



WE Longeville - 16, 17 et 18/10/2010.



WE Longeville - 16, 17 et 18/10/2010.



WE Longeville - 16, 17 et 18/10/2010.



Forum du handicap - 18/11/2010.



Fête des lumières-Lyon-11/12/2010.



Fête des lumières-Lyon-11/12/2010.



Fête des lumières-Lyon-11/12/2010.



Fête des lumières-Lyon-11/12/2010.



Repas de Noël - 19/12/2010.